

T 562

L'HOMME DE FER

3

La Grande dent

Il était une fois une femme qui avait un garçon qui était au régiment. Ce garçon était en route pour revenir chez lui. En revenant, il vit une femme au pied d'un chêne qui avait une dent qui allait jusqu'au bout des pieds. Elle dit au garçon :

— Il y a une petite maison, là-bas. Vous allez y aller. À la première chambre, il y a un chien ; je vais vous donner un bâton noir. Vous allez le lui mettre dans la gueule : il sera muselé.

À la deuxième, un loup ; je vais vous donner un bâton rouge. Vous allez le lui mettre dans la gueule : il sera muselé.

À la troisième, un lion ; je vais vous donner un bâton blanc. Vous le lui mettrez encore dans la *goule* et il sera muselé.

Il y a aussi dans cette chambre un coffre ; dans ce coffre, il y a un fusil ; dans le manche de ce fusil, une lampe. Vous me l'apporterez.

Le garçon le fit et prit la lampe. Quand il fut arrivé auprès de la vieille :

— La lampe !

Mais le garçon répondit :

— Je l'ai, je la garde !

Et il s'[en] alla. Quand il fut arrivé chez ses parents, ils firent un grand festin. Quand ils furent pour se coucher, le garçon dit à sa mère :

— Mère, j'ai apporté [2] une vieille lampe ; il faudra pas me la jeter.

Et ils se séparèrent.

Le lendemain matin, la mère, elle devait faire du pain et n'ayant pas d'autre lumière, elle prit la vieille lampe. Aussitôt qu'elle l'eut allumée, le loup, le chien, le lion parurent devant elle :

— Que nous voulez-vous ? dirent-ils tous trois ensemble.

Mais la mère, effrayée, éteignit la lampe et retourna se coucher.

Quand son fils fut levé, elle lui dit :

— Tu as apporté une lampe qui faillit me faire dévorer.

Le garçon répondit :

— Donne-la moi, j'en ferai ce que je voudrai.

Il la porta dans sa chambre et l'alluma.

Le loup, le chien, le lion apparurent. Il demanda au chien :

— Donne-moi de l'argent.

— J'en ai point, dit le chien, et j'ai rien que des sous.

Il lui donna sa charge de sous.

Il dit au loup :

— Donne-moi de l'or.

— J'en n'ai point, dit le loup, je n'ai que de l'argent.

Et lui donna sa charge d'argent.

Il dit au lion :

— Donne-moi de l'argent.

— Je n'ai que de l'or !

Et il lui donna sa charge d'or.

Et il donna tout à sa mère en lui disant :

— Vois, si je n'ai pas une bonne lampe !

Au bout de deux ou trois ans, il dit à ses parents :

— Je vais voyager.

Et il partit.

[3] Il a été dans un hôtel, il a demandé au maître s'il ne pouvait pas trouver trente malles. Le maître répondit ; et le lendemain, il y avait trente malles dans la chambre du voyageur. Il alluma sa lampe ; ses trois bêtes apparurent et il leur demanda de l'or de l'argent et des sous. Et il en remplit ses trente malles. Il a appelé le maître d'hôtel et lui demanda s'il était aussi riche que lui. Le maître d'hôtel lui répondit et il éteignit sa lampe. Ses trois animaux disparurent.

Il y avait dans ce pays un roi qui avait une fille.

Le soir, il alluma sa lampe. Ses trois bêtes vinrent, leur commandant d'aller chercher la fille du roi et ils y allèrent et ils la rapportèrent. Le lendemain, ils la rapportèrent dans son lit. Le soir, ils [en] firent autant, mais le roi s'était aperçu que sa fille sortait pendant la nuit.

Un soir, il la remplit de farine. Le voyageur [l']envoya encore chercher, mais pendant que les bêtes marchaient, la farine tombait et on voyait les traces, les pattes des bêtes. Le lendemain, [le roi] entra dans la chambre de sa fille et la gronda de ce que toutes les nuits elle sortait, mais elle lui répondit :

— Mon père, je ne me sens pas emportée.

Le voyageur alla la demander en mariage [4] à son père qui la lui refusa. Le voyageur alluma sa lampe et commanda à ses trois bêtes d'emmener le roi dans la forêt, tout nu, sur l'un des plus grands arbres et lui dit qu'il n'en bougerait pas s'il ne lui donnait sa fille en mariage.

Il la lui promit, mais dès qu'il fut ôté de là, il ne voulut plus. Alors le voyageur le fit porter à la pointe de son château. Il lui dit qu'il ne le descendrait pas tant qu'il n'aurait pas consenti au mariage. Il y consentit, mais pour être plus sûrs, ils se marièrent avant de le descendre.

Puis moi, j'ai fait la fête trois jours, puis je suis partie.

Écrit s.l.n.d. par Eulalie Surgais, [É.C. : née à Narcy le 15/10/1869, fille (jumelle) d'Alexandre Surgait, tailleur de pierres, né le 20/03/1836 à Menestreau et d' Anne Corde, née le 22/01/1848 à Mesves-sur-Loire, lingère ; résidant à Narcy]. Titre original¹. Arch. Nièvre, Ms 55/7, Feuille volante Surgais/1F (1-4).

Marque de transcription de Paul Delarue.

Publié par Marie-Louise Tenèze Georg Hullen, France-Allemagne, p. 66-69, n° 12 et Tenèze, Contes de France, p. 89-92. Repris dans : Catalogue, II, p. 408-410.

¹ Note de M. à la plume au-dessus du titre : Voir l'homme de fer (page 150 Cosquin) [p. 314, éd. N. Belmont].

Catalogue, II, n° 3, version A, p. 412.

Texte publié par M.-L. Tenèze²

Il était une fois une femme qui avait un garçon au régiment. Et ce garçon était en route pour revenir chez lui.

En s'en revenant, il vit une femme, au pied d'un chêne, qui avait une dent lui allant jusqu'au bout des pieds. Elle arrêta le garçon et lui dit :

— Il y a une petite maison là-bas. Vous allez y aller. À la première chambre, il y a un chien ; je vais vous donner un bâton noir, vous allez le lui mettre dans la gueule, il sera muselé. À la deuxième chambre, vous trouverez un loup ; je vais vous donner un bâton rouge, vous allez le lui mettre dans la gueule, il sera muselé. À la troisième chambre, il y a un lion ; je vais vous donner un bâton blanc, vous le lui mettrez encore dans la gueule, il sera muselé. Il y a aussi dans cette chambre un coffre, dans ce coffre, il y a un fusil, et dans le manche de ce fusil une lampe : vous me l'apporterez.

Le garçon fit comme lui avait dit la vieille et prit la lampe. Quand il fut revenu auprès d'elle :

— La lampe ? demanda-t-elle.

Mais le garçon répondit :

— Je l'ai, je la garde, et il s'en alla.

Quand il fut arrivé chez ses parents, ils firent un grand festin pour fêter son retour. Au moment d'aller se coucher, le garçon recommanda à sa mère :

— Mère, j'ai apporté une vieille lampe, ; il ne faudra pas me la jeter.

Le lendemain matin, la mère devait faire du pain, et n'ayant pas d'autre lumière, elle prit la vieille lampe. Aussitôt qu'elle l'eut allumée, le loup, le chien, le lion parurent devant elle :

— Que voulez-vous ? dirent-ils tous trois ensemble.

Mais la mère effrayée éteignit la lampe et retourna se coucher.

Quand son fils fut levé, elle lui dit :

— Tu as apporté une lampe, qui a failli me faire dévorer.

Le garçon répondit :

— Donne-la moi, j'en ferai ce que je voudrai.

Il l'apporta dans sa chambre et l'alluma. Le chien, le loup, le lion apparurent. Il demanda au chien :

— Donne-moi de l'argent.

— Je n'en ai point, dit le chien, je n'ai que des sous.

Et il lui donna sa charge de sous. Il dit au loup :

— Donne-moi de l'or.

— Je n'en ai point, dit le loup, je n'ai que de l'argent.

Et il lui donna sa charge d'argent. Il dit au lion :

— Donne-moi de l'argent.

— Je n'ai que de l'or, répondit le lion, et il lui donna sa charge d'or.

² Texte publié dans le Catalogue (reprenant à part deux infimes retouches le texte de *France-Allemagne*.)

Le garçon alla tout porter à sa mère en disant :

— Vois si je n'ai pas une bonne lampe.

Au bout de deux ou trois ans, il dit à ses parents :

— Je vais voyager ; et il partit.

Il a été dans un hôtel et il a demandé au maître d'hôtel s'il ne pouvait pas lui trouver trente malles. L'hôtelier répondit qu'il essaierait, et le lendemain il y avait trente malles dans la chambre du voyageur. Il alluma sa lampe, ses trois bêtes apparurent, il leur demanda de l'or, de l'argent et des sous, et il en remplit ses trente malles. Il éteignit sa lampe et ses trois bêtes disparurent. Puis il appela le maître d'hôtel et lui demanda, en lui montrant ses malles, s'il était aussi riche que lui. Le maître d'hôtel répondit que non.

Il y avait dans ce pays un roi qui avait une fille. Le soir, le garçon alluma sa lampe, ses bêtes apparurent, il leur commanda d'aller chercher la fille du roi. Et elles y allèrent et l'apportèrent. Le lendemain, il la fit reporter dans son lit. Le soir, les bêtes firent comme la veille, mais le roi s'était aperçu que sa fille sortait pendant la nuit.

Aussi un soir, le roi bourra la robe de sa fille de farine. Le voyageur l'envoya encore chercher. Mais pendant que les bêtes marchaient, la farine tombait, et on voyait les traces des pattes des bêtes. Le lendemain, le roi entra dans la chambre de sa fille et la gronda de ce que toutes les nuits elle sortait, mais elle lui répondit :

— Mon père, je ne me sens pas emporter[ée].

Le voyageur alla demander la fille du roi en mariage à son père, qui la lui refusa. Alors il alluma sa lampe et commanda à ses trois bêtes d'emmener le roi dans la forêt, tout nu, sur l'un des plus grands arbres ; et il lui dit qu'il n'en bougerait pas, s'il ne lui donnait sa fille en mariage. Le roi la lui promit, mais dès qu'il fut enlevé de là, il ne voulut plus en entendre parler. Alors le voyageur le fit porter par ses bêtes à la pointe du toit de son château et lui dit qu'il ne le descendrait pas tant qu'il n'aurait pas consenti au mariage. Le roi y consentit, mais, pour plus de sûreté, les jeunes gens se marièrent avant de le descendre.

Puis moi j'ai fait la fête trois jours.

Puis moi je suis partie.